

Introduction

I- Le marxisme

1- Biographie de Karl Marx

2- La pensée Marxiste

Introduction :

Sous l'impact de la crise du capitalisme, de nombreux travailleurs s'intéressent à l'économie. Ils veulent comprendre les forces qui gouvernent leur existence. L'objectif de ce texte est de leur offrir, non pas un exposé complet de la théorie économique, mais une introduction aux lois élémentaires du fonctionnement du système capitaliste.

La superficialité des économistes pro-capitalistes est révélée par leur inaptitude à comprendre la crise qui frappe leur système. Leur rôle est de dissimuler l'exploitation de la classe ouvrière et de « prouver » la supériorité du système capitaliste. Mais leurs « théories » et « solutions » ne peuvent rien face au pourrissement du capitalisme. Seule la transformation socialiste de la société et l'introduction d'une économie planifiée permettront d'en finir avec l'enfer du chômage, des récessions et du chaos.

L'aile droite de la direction du mouvement ouvrier a remplacé Keynes, son vieil idole, par des solutions économiques « orthodoxes » : coupes budgétaires, restriction des salaires et déflation monétaire. De leur côté, les réformistes de gauche s'accrochent toujours aux politiques capitalistes du passé - relance par la consommation, restriction des importations [1] , etc. - qui ont déjà montré leur complète inefficacité.

Seule une analyse marxiste du capitalisme permettra aux travailleurs conscients de réfuter les mensonges des économistes bourgeois et de combattre leur influence au sein du mouvement ouvrier.

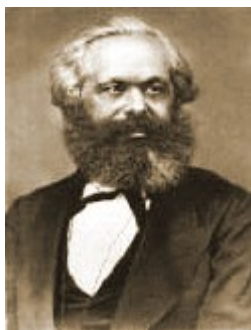
I - Le marxisme

1- Biographie de Karl Marx

Né à Trèves (Prusse) en 1818. Fils d'un avocat juif protestant, rationaliste.

Il fait de brillantes études. Travailleur acharné. Intellectuel froid et peu sensible. Il se passionne pour Hegel. Devient docteur en philosophie en 1841. Il s'oriente ensuite vers le journalisme qui lui semble un puissant moyen d'action révolutionnaire.

En 1843 son journal (Gazette Rhénane) est interdit en raison d'articles trop audacieux.



Il épouse la fille d'un baron allemand. Il sera un époux fidèle et bon père de famille.

Il se joint à l'Internationale. Se lie d'amitié avec Engels. Il est expulsé de France en 1845 à la demande du roi de Prusse parce qu'il avait applaudi un attentat contre celui-ci.

Il se brouille avec Proudhon qui lui écrit: "ne nous faisons pas les chefs d'une nouvelle intolérance".

Il reprend la publication de la Nouvelle Gazette Rhénane et fomenté la révolution. Il est arrêté mais acquitté. Il doit s'expatrier en Angleterre (1849)

A Londres, c'est une vie de misère et d'isolement. Il est mis à la porte de son logement de Chelsea et doit vendre une partie de son mobilier. Trois de ses enfants meurent suite à leurs privations. A la mort du petit Mush en 1854 il écrit à Engels: "J'ai déjà passé par toutes sortes de guignes, mais c'est à cette heure seulement que je sais ce que c'est qu'un malheur réel. Je

me sens tout brisé.". Engels lui fournit des subsides à plusieurs reprises. Puis, il hérite à la mort de sa mère.

Avec son œuvre Le Capital, il disait qu'il n'avait pas gagné "de quoi payer le tabac qu'il avait fumé en le composant".

On se méfie de lui à cause de son radicalisme. Il jalouse Proudhon dont les livres se vendent mieux que les siens; il jalouse aussi Lasalle et Bakounine . Il fait exclure ce dernier de l'Internationale.

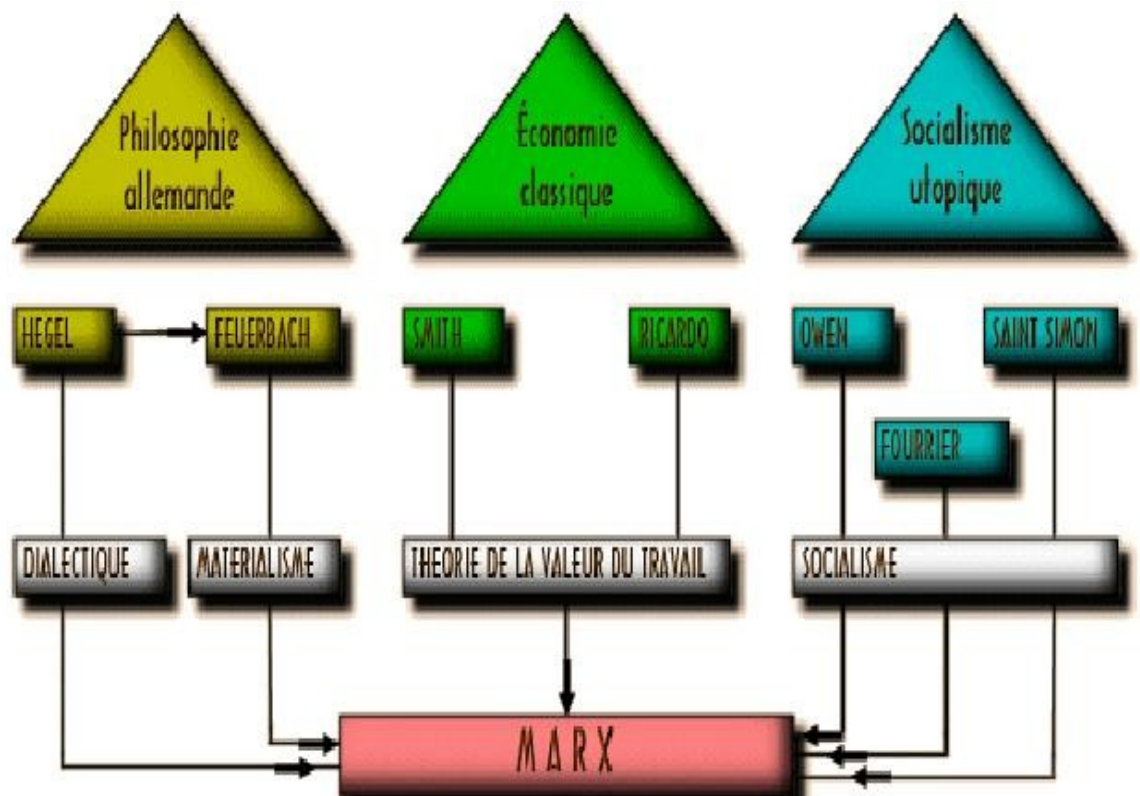
Engels lui paie une rente et Marx marie ses deux filles à deux socialistes français.

Son épouse meurt d'un cancer en 1881.

Il meurt à Londres le 14 mars 1883.

Son oeuvre compte pas moins de 60 volumes.

2- **La pensée Marxiste**



La philosophie Allemande :

Marx a toujours été fortement influencé par Hegel.

Hegel étant lui-même un philosophe allemand représentant de l'Idéalisme allemand, duquel va s'inspiré Karl Marx, en plus du matérialisme de Feuerbach, pour élaborer son matérialisme dialectique.

- **Le matérialisme dialectique :**

Selon certains marxistes, le **matérialisme dialectique** serait le fondement philosophique du marxisme, bien que ce terme n'ait jamais été employé par Karl Marx.

La vision dialectique de Marx, qui s'oppose à celle de Hegel, considère que ce sont les **conditions matérielles d'existence**

des hommes (en particulier leur place dans les rapports de production) qui déterminent leur conscience et non l'inverse. Pour lui, la dialectique de l'histoire trouve son origine dans les **contradictions entre les classes sociales**, dans la lutte entre leurs intérêts divergents, ainsi qu'entre le développement des forces productives et les rapports sociaux issus de leur état antérieur.

L'école classique :

LES THÈSES DE MALTHUS

Quels sont les liens qui existent entre croissance démographique et développement économique et social ? Telle est la question que l'on va aborder ici au travers des textes de Thomas Robert Malthus et de Karl Marx. La démarche adoptée par Malthus s'apparente plutôt à ce que l'on pourrait qualifier d'inductiviste.

Selon Malthus, la population augmente avec un rythme beaucoup plus important que les subsistances que l'on peut lui proposer, ce qui implique l'existence d'une « loi supérieure » pour limiter cette extension . Pour lui, la population va connaître une progression géométrique alors que, dans le même temps, les subsistances ne connaissent qu'un accroissement de type arithmétique. Les obstacles à la croissance économique sont définis ainsi : l'amélioration des terres mises en culture ne peut être croissante, « bien au contraire » (texte 2: **Les obstacles à la croissance économique** , *ibid.*). Cette démonstration de Malthus, nous montre les limites de son raisonnement. En ce qui concerne les obstacles à la croissance démographique, il souligne le fait qu'ils peuvent également exister, ce qui pourraient donc ralentir le processus d'augmentation de la population

Ceux-ci constitueraient, en quelque sorte, un contrepoids à la croissance démographique.

Pour Karl Marx, la méthode utilisée pour asseoir son raisonnement peut être plutôt qualifiée de dialectique. Il nous expose clairement son désaccord avec la vision de Malthus en expliquant, justement, que son analyse ne repose sur aucune démonstration. Malthus s'est contenté, selon Marx, de « compilations tirées pêle-mêle d'historiens et de descriptions de voyages » ; il n'a pas tenu compte des « différentes phases historiques de développement » et donc des différents rapports historiques. Marx critique également la limitation des enfants d'ouvriers, prônée par Malthus. Ce dernier pense que c'est une solution pour réduire l'offre de travail des ouvriers, et, par conséquent, permettre la hausse des salaires nécessaire à la croissance économique et sociale. À l'inverse, pour Marx, si l'on veut accroître les salaires il faut accroître la demande de travail, donc augmenter le capital productif. Néanmoins, pour Marx, l'augmentation du capital productif implique, pour les ouvriers, des moyens d'occupation et de subsistance proportionnellement moindres.

Selon lui, l'accumulation et l'accroissement de la richesse à partir du capital produisent

une surpopulation ouvrière qui permet la constitution d'une « armée de réserve industrielle » au service de la bourgeoisie. L'abondance de la classe ouvrière est voulue par la bourgeoisie, qui peut ainsi disposer d'une « marchandise-travail aussi bon marché que possible.

LA DIVISION DU TRAVAIL CHEZ ADAM SMITH

En quoi l'observation d'une manufacture d'épingles, aussi insignifiante soit-elle, est-elle d'un intérêt empirique majeur ? Elle l'est, nous répond Adam Smith, parce qu'elle nous permet de témoigner, *de visu*, de la prodigieuse efficacité de ce moteur des économies capitalistes qu'est la division du travail .

Cette division du travail, en effet, à travers l'accroissement de l'expérience individuelle, de l'économie en facteur travail, et, indirectement, du progrès technique est à la base de la richesse des nations. Ainsi, à travers l'échange, elle permet la spécialisation et offre donc à chacun la possibilité de « cultiver et porter à la perfection tout talent ou génie qu'il peut posséder ». La division du travail conduit à l'opulence, actif prépondérant dans le « bilan des plaisirs » Mais le principe, il est vrai, n'est pas sans faille. En effet, la taille du marché est

une contrainte naturelle qu'on ne peut négliger . Les transports, dès lors, ont un rôle important à jouer : au lecteur d'actualiser cette argumentation. De plus, et sans doute est-ce là le danger premier qui réside dans le principe de la division du travail, celui-ci tend à déshumaniser le travail, à atrophier la personnalité de l'ouvrier confronté à une routine dont il ne peut tirer aucun enrichissement culturel .

LA DIVISION DU TRAVAIL CHEZ KARL MARX

Selon Marx, la concurrence entre les entreprises implique la recherche, par celles ci, du prix le plus bas qu'il soit. Celui-ci ne peut être obtenu que grâce à une augmentation de la productivité du travail dont, écrit Marx l'accroissement de la division du travail est le facteur principal. Cet accroissement est lui-même lié à une mécanisation accrue du processus de production, autrement dit, à l'accumulation du capital. Or, cette modernisation de l'appareil productif, en raison de la concurrence acharnée que se font les entreprises, ne saurait s'arrêter (texte 18 : **Les conséquences de la division du travail pour le capitaliste**, l'accumulation appelle l'accumulation, la division du travail appelle une division du travail accrue. Comme, de leur côté, les ouvriers produisent toujours plus en faisant un travail de moins en moins intéressant, de plus en plus aliénant et de moins en moins bien payé, la concurrence entre eux aussi devient de plus en plus vive

L'utopie socialiste: Marx est à la fois un ami et un ennemi du socialisme français. Il a beaucoup lu leurs écrits, les a discutés avec beaucoup d'entre eux et les a beaucoup critiqués. Il leur reprochait notamment le caractère normatif de leur pensée, l'absence d'une analyse positive historique et objective du mode de production capitaliste.